

Mon cher ami,

Je viens de lire dans Points et contrepoints ton article, à la fois habile et vrai, et je t'en dis toute ma satisfaction. J'y ajoute mes remerciements pour les lignes que tu m'as consacrées. Je sais bien que c'est pour la "cause", mais enfin tu as été gentil!

Autre chose: dans notre courte conversation Dengo m'a demandé de lui signaler, je crois te l'avoir dit, tout ce qui paraissait d'important dans le domaine catalan, et même, a-t-il ajouté, espagnol, car il faut beaucoup d'informations. Je lui ai dit mon incapacité, mais il a insisté... Et en parlant avec un collègue de Nîmes, un type sérieux et solide, Seysse "par le nom", j'ai appris beaucoup sur le romancier de Montevideo Je Sualdo. J'ai donc proposé à Seysse de faire un rapport, lui proposant de le transmettre. Mais je ne veux pas faire cela seul et je crois plus simple et efficace de te transmettre le rapport. Tu connais sans doute l'œuvre... J'ajoute que Seysse ne se verrait nullement si son projet est stoppé. C'est un bonhomme sans ambitions d'écrire.

Es-tu passé chez Plon à Noël ? Je suis personnellement sans nouvelles du Peligrí. Je crains finalement que le caractère quelque peu "scandaleux" du roman ait été un obstacle. Et puis il y a les Catalans qui se reconnaissent dans cette farsque antérieure ! Bref, je continue à traduire, car l'œuvre vaut la peine (encore que je sois obligé de prendre bien des libertés avec le style de Puig, souvent bien mou)...

Sur Mistral il continue à paraître des C.R. Peut-être un peu moins  
- tant (sauf le coup de Maxime de Ligrandi dans le Dinan :  
De la critique mistralienne, qui devrait éveiller l'attention  
des parisiens), mais l'ensemble est toujours favorable et  
Mon devrait être satisfait.

Après le refus des Cahiers du Sud, je vais proposer  
les poèmes de Marciel à Sypriot. Cet homme est intelligent  
et à l'affût de ce qui est réellement neuf.

Voilà ! Je suppose que tu as beaucoup de  
travail professionnel. J'en suis dévoré de mon côté ...

Amitiés à tous deux

Ravory

**Joan PUIG I FERRETER - El Pelegrí apassionat ( le Pélerin passionné ) -**

M. Puig i Ferreter est une des figures les plus curieuses , et un des auteurs les plus féconds de l'actuelle littérature catalane . Avant d'entamer cette suite romanesque du Pélerin passionné il avait à son actif 17 pièces de théâtre , 10 romans , un livre de Dialogues Dramatiques et un livre de Dialogues imaginaires . Il dirige depuis trois ans la collection A tot vent , des éditions PROA ( installées à l'exil à Perpignan et patronées par le Maître Pablo Casals ) qui publie les œuvres des prosateurs catalans les plus célèbres et des traductions catalanes de chefs-d'œuvres étrangers .

La suite du Pélerin Passionné est née d'une idée singulièrement attachante que l'auteur développe jusqu'à ses ultimes conséquences . Ayant écrit autrefois El cercle mágic ( Le cercle magique , deux volumes , Prix Grenells 1929 ) qui parlait d'un enfant prodige , M. Puig i Ferreter imagine que son jeune héros a lu cet ouvrage à lui consacré . Il en acquiert une personnalité seconde , personnalité qui , au stade de l'adolescence , fait de lui une sorte de monstre d'orgueil , mais d'orgueil frais , jaune , généreux . Janet ne saura jamais plus être lui-même ; toujours il s'efforcera de ressembler à celui qui est né non d'une mère , mais d'un écrivain . Cet écrivain longuement recherché , jamais trouvé , est devenu lui-même personnalité mythique , et avec un humour très étrange Puig i Ferreter se contemple lui-même irréalisé par Janet .

Le premier tome de cette série qui , achevée , en comportera douze , mériterait la plus large audience en France , comme préface à une œuvre importante , une des plus importantes du siècle . On y voit Janet , adolescent , bien embarrassé par ses premières émotions charnelles . S'il a lu son livre , il a lu aussi Carlyle , le cite à tout propos , et s'est fait du héros une image toute de pureté , il est aussi peu préparé que possible à découvrir la femme . Fils de paysans qui ne peuvent lui apporter aucune amitié véritable , à qui il se heurte à tout moment et à tout propos , il est confié à sa jeune et capiteuse cousine Adeline . Les soirées chez Adeline sont occupées à des jeux littéraires où Janet brille par un talent , involontaire , à l'allusion lascive ( que lui-même ne comprend qu'à demi ) . Pendant la nuit Janet s'approche , tremblant de désir et de chasteté à la fois du lit de sa cousine , et le doute le torture : il ne saura jamais si Adeline était complice de ses caresses si discrètes , ou si elle dormait vraiment . Mais déjà Janet a rencontré le picaresque Josep , le vagabond héros d'un autre livre de Puig i Ferreter Camins de França ( Chemins de France ) et il conçoit ce que sera sa vie , partille à celle de son auteur : une aventure de la route . En voyage de son village " l'Animeta " lui a révélé découvert la sexualité sous son aspect le plus brutal et le plus bas , l'aspect que Janet refusera toute sa vie . Mais Adeline se marie , et Janet , l'objet de la rizée de ses camarades , au milieu de sa douleur , se livre à une crise de violence désespérée . Le voici maintenant sur les routes . Il rencontre à Tarragone Benigne , un jeune homme passionné de littérature , qui en oublie de vivre . Il vit quelques temps au mas des Issards , paysans d'une espèce typiquement catalane , qui savent parler de poésie , et lisent beaucoup . Mais le voici précepteur du fils des " châtelains " voisins . Toute la seconde partie du livre est occupée par sa vie au château et son amour , idéalisé jusqu'à l'extreme pour Elvire , la mère de son élève . Elvire est une femme sensible , mais sensuelle aussi , et une profonde incompréhension se creuse entre ces deux êtres . Janet agit toujours à contre-temps . Il vit dans une exaltation que lui-seul partage , il souffre lorsqu'il surprend les faiblesses de sa " dame " . Finalement , lorsqu'il ne pourra plus reculer , et verra son amour prêt à se réaliser , Janet , impuissant par excès de passion , se condamnera lui-même . Elvire lui tendra un traquenard , et découvert par son maître , jugé comme un intriguant , un vicieux , et même un voleur , il sera jeté en prison . C'est dans la prison le premier éveil de Janet à l'existence véritable . Il tente de se suicider et le livre s'achève sur son retour farouche à la vie : " Il était comme un taureau traversé par une épée , brûlant de douleur et de désir de vivre , la bouche ensanglantée "

Le talent de M. Puig i Ferreter tient à un ton classique constant qui lui permet d'écrire un livre souvent lascif sans tomber jamais dans la grossièreté . À une science approfondie des problèmes du roman aussi : les plans de l'humour et du tragique sont sans cesse superposés . Enfin un jeu savant des épisodes fait de ce Don Quijote moderne un des récits les plus aisés , les plus bariolés , les plus romanesquement agréables qui soient .

Ci-joint un article que j'ai publié sur le Pelegrí apassionat dans les Cahiers du Sud .